

Jacky Ido était un de ces enfants à l'intelligence curieuse qui démembrait les jouets qu'on lui offrait pour comprendre leur fonctionnement, leur vie interne. Il gardera la même approche dans le travail : comprendre, démonter, assimiler et re-construire. Slameur, acteur, réalisateur : trois métiers à travers lesquels il se meut avec l'aisance de celui qui sait utiliser différents matériaux pour exprimer une même vision artistique.

Trois univers qui lui donnent la liberté de pouvoir créer sans contraintes : quand le cinéma se fait attendre, le slam prend le relais ; un stylo, une feuille de papier et le tour est joué. Entre les deux : faire l'acteur. Jouer, une discipline qu'il aborde pour mieux comprendre la direction d'acteur et pour lequel il montre du talent. White Massaï, son premier grand rôle en 2004 fait 3 millions d'entrée en Allemagne. White Massaï est distribué en Europe, en Afrique, aux Etats-Unis et en Asie. Mais curieusement la France boude le film. Exception culturelle à la française ? Le cinéaste François Dupeyron trouve « incompréhensible » que ce film n'ait jamais été projeté sur les grands écrans français.

## DESTINATION OUAGA

1983 : Jacky Ido a 6 ans, il est saisi par l'effervescence d'une Nation en marche. Il débarque à Ouagadougou quelques jours avant que le capitaine Thomas Sankara ne prenne le pouvoir, le 4 août 1983. La Haute-Volta devient alors le Burkina Faso, « le pays des hommes intègres ». Jacky Ido grandit avec les valeurs qu'incarne le nouveau chef d'Etat : indépendance, autosuffisance, égalité, dignité, ... *L'amour et l'honneur en partage avec l'humanité - Le peuple du Burkina chante un hymne à la victoire - A la gloire du travail libérateur, émancipateur - A bas l'exploitation de l'homme par l'homme...* : tous les matins à Ouagadougou, Jacky chante cet hymne national.

C'est aussi la période de dévorantes lectures. Dans des maisons tapissées de livres, le jeune Ido parcourt les siècles et les continents : Maupassant, Proust (qu'il avoue être trop jeune pour comprendre), Leuk le lièvre, les Comic Marvels américains, Amadou Hampâté Bâ, Pouchkine, Faulkner (« *Tout !* », précise-t-il), Dostoïevski, Iceberg Slim et tant d'autres l'accompagnent en Afrique et, plus tard, en France. Il se souvient que petit, il lisait et relisait la Bible : ces grands personnages de l'ancien et du nouveau testament, leurs turpitudes, les intrigues, le merveilleux fascinent cet enfant qui en fait des cauchemars. Que ce soit la Bible, les Marvels ou la littérature russe, ses héros humanistes ont conscience de leurs responsabilités et se dépassent pour accomplir une mission. Un peu comme Sankara, un peu comme lui-même. Savez-vous que sur son Ipod, il conserve environ 50 heures de discours de Thomas Sankara ?

Comme il est étrange que le séjour Burkinabé du jeune Ido suive la courbe des années au pouvoir du Président Sankara. Le révolutionnaire tombe sous les balles des mitraillettes en octobre 1987, Jacky Ido prendra le chemin de la France en 1988.

## D'STAINS 9.3.

Assis sur la banquette arrière de la voiture venue chercher la famille Ido à l'aéroport, Jacky regarde défiler les ronds orange et blafards des lumières du tunnel qui l'emmène à Stains. Il a 11 ans. Et le voilà dans cette ville de Seine-Saint-Denis, de l'autre côté du mur, de l'autre côté du périph, côté banlieue. Et le voilà à parler un français châtié de Ouaga dont se moquent les petits du 9.3. Ido s'adapte jusqu'à pouvoir dire adulte : « *Je peux me revendiquer de Stains où j'ai grandi cosmopolite* ». Il a pour amis les caïds du coin sans pour autant délaisser ses études. Même si parfois il n'y trouve qu'un intérêt relatif et s'instruit dans les bibliothèques et la formidable vidéothèque de son père où il s'abreuve d'Alfred Hitchcock et de John Ford. Sa mère le nourrit de cinéma indien et africain. Et du Burkina, il conserve le goût du cinéma

Kung Fu. Anglais, français, moré, jula, espagnol sont les langues qui l'habitent. C'est monsieur Jean-Brice Grémault en CM2 à l'école primaire qui décèle cette aisance à jongler avec les mots et l'inscrit à des concours littéraires. Plus tard, ce sera au tour de madame Guy, enseignante de français en 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> qui comprend le rythme décalé de l'adolescent et le pousse vers la création littéraire.

*« Mon identité s'est forgé le cul posé sur deux sièges éjectables  
Qui m'ont propulsé loin là haut  
Où les trésors de ma culture hybride m'ont rendu riche et enviable »  
John Pucc' Chocolat – Visions d'Afrique*

Parallèlement, il y a le basket. Il est suffisamment doué pour être surclassé, par deux fois. Il joue au poste d'arrière. Comme Michael Jordan dont une cinquantaine de posters recouvrent les murs de sa chambre. Il devient même espoir national au PSG mais parce-qu'il n'a pas le nationalité française, Jacky Ido n'est pas recruté. Qu'importe, sur le terrain il est le roi du dunk, « *C'est ma passion, je ne pouvais pas jouer un match sans monter au dunk* », raconte-t-il. Le basket c'est aussi la rencontre avec Sami Ameziane, Fabien Marsaud et Brahim Chikki. Ils se découvrent une passion commune pour l'écriture et plus tard, pour le slam. C'était en 2001, au Café Culturel de Saint-Denis qu'il entend pour la première fois un artiste slammer, Nada. « *Je prends une claque, je me rends compte qu'on peut DIRE ses textes, qu'il n'est pas besoin d'intermédiaire et que le verdict est celui du public* ». Il faudra quand même deux années pour que Jean-Jacques Ido devienne John Pucc' Chocolat sur une scène slam. « *J'avais une boule au ventre, c'est pas la même chose que jouer, ici on est complètement nu* ». Le pas est franchi en 2003 au bar Théranga (20, rue des Dames, 75017), ovation du public pour John Pucc' Chocolat. Ce nom de scène est, en fait, un private joke entre Sami Ameziane et lui, né dans une file d'attente d'une boîte de nuit.

## AGIR, NE PAS CROISER LES BRAS

Le festival Melting Potes comble un vide. Jacky Ido fait venir à Saint Denis des jeunes de France, d'Afrique, de la Palestine, du Brésil et des USA pour des conférences, des manifestations sportives et des concerts où des artistes talentueux comme Tiken Jah Foly et Daara J s'y produisent. « *Nous voulions montrer que c'était possible de braver l'obstacle de la langue pour mieux combattre l'ignorance et le racisme* ».

Pari réussi, Melting Potes passe de 200 spectateurs la première année à 4 000 pour la deuxième (et dernière) année. « *Jacky crée des réseaux là où il n'y en a pas* », affirme Papy, celui qui a découvert Jamel Debbouze. Ils se rencontrent lors des Melting Potes et Papy lui propose de réaliser des documentaires courts sur le Déclat Théâtre.

Il monte Slam'aleikoum en 2004 avec Fabien Marsaud, qui devient une des plus importantes scènes slam de France. Une scène ouverte tous les deuxième vendredi du mois au Café Culturel de Saint-Denis.

En 2005, Jacky crée La Famille avec son frère, son compagnon d'arme, Cédric Ido. « *C'est un laboratoire d'expérimentation où une équipe de cinéma est regroupé autour d'un réalisateur pour explorer leur répertoire comique.* » La Famille, c'est aussi tous ces gens du cinéma que les frères Ido rencontrent au fil des tournages et avec qui ils partagent une même rage. Leur slogan « *Jacte ! Nous on acte* » montre bien leur volonté de perfection et leur rejet de l'immobilisme. Les sketches sont projetés au Café Culturel de Saint Denis.

## FAIRE L'ACTEUR

« *La camera l'aime beaucoup et le magnifie* », dit le cinéaste François Dupeyron qui l'a choisi pour le premier rôle masculin dans Aide toi et le ciel t'aidera, « *ça ne s'explique pas,*

*c'est indépendant du talent mais en plus, lui, il en a ».* Dupeyron l'a choisi parce qu'il dégage une grande force et une grande générosité. Hermine Huntgeburth, la réalisatrice de *White Massai*, partage cette même impression. « *Il possède la capacité de jouer une large gamme d'émotions, mais surtout il reste toujours juste tout en étant capable de vaciller de la candeur à la méchanceté* ». Il ne suffit pas d'être noir pour être crédible en tant que *Massai*. Jacky Ido prépare ses rôles avec la même studieuse concentration requise que lorsqu'il disséquait les grenouilles de Ouidi à Ouagadougou. « *Jouer est la chose la moins intellectuelle au monde. C'est instinctif, mais pour que l'instinct vive, il faut avoir travaillé avant* », explique Jacky. Il construit son personnage jusqu'au dernier moment, c'est-à-dire jusqu'au moment où la caméra s'arrête de tourner. Recherches, préparation physique, coaching : ses rôles sont travaillés pour atteindre le dépouillement.

#### DERRIERE LA CAMERA

« *La réalisation c'est sans doute là où Jacky nous surprendra le plus* », commente Papy, « *il est dans l'univers poétique autour de lui* ». Jacky affirme qu'il savait dès l'âge de douze ans qu'il emprunterait cette voie. Pourtant, il décide d'être raisonnable, LEA Anglais/Espagnol en poche en plus d'une maîtrise de littérature et civilisation américaine, il s'essaie à d'autres métiers, plus stables, plus sérieux, comme la banque, par exemple. Ce qui finit par renforcer ses convictions : il préfère l'odeur du papier, des scènes et des plateaux. Il apprend la lumière et le cadrage avec Hugo Verlinde en 1996. Au sein d'un petit groupe de pratique du cinéma expérimental que Hugo réunit, ils fondent l'ETNA. Jacky lit beaucoup d'ouvrages techniques, ceux de John Alton « *Painting with light* » et Heni Alekan « *Des lumières et des ombres* » restent parmi les plus importants. Et la « bible » des cinéastes, le *Hitchbook* de Truffaut et Hitchcock. La poétique d'Aristote et Syd Field s'avèrent précieuses pour comprendre l'art scénique.

« *Ce que j'aime aussi, c'est jouer des accidents du réel, ce qu'on n'a pas prévu sur le story board, ou encore découvrir au montage ce qu'on n'a pas vu durant le tournage* ». Jacky Ido s'amuse beaucoup avec sa caméra 16mm Bolex H16 (« *un bijou* », s'exclame-t-il), un outil qui lui permet en véritable artisan d'explorer toutes les étapes de fabrication d'un film. Cette caméra mécanique ne permet de prendre que des plans de 30 secondes ! « *Ca me permet de partir tout seul dans mes délires* ».

#### DETOURNER LE REEL

« *Jacky nous donne à lire notre temps autrement, avec humour, en suggérant un message* », dira Cédric, ce frère cadet, un autre lui-même. Comme dans ce court métrage dans lequel il se sert de l'information, la prend au sens littéral et lui donne sens : dans la banlieue de Saint-Denis un homme se fait agresser toutes les 15 secondes. Lui, nous montre un homme, le même, se faire agresser toutes les 15 secondes. Lire la banlieue autrement et lui donner les moyens de se lire autrement, c'est aussi ce que Jacky œuvre à faire. C'est peut-être pour cela qu'il n'a pas encore plié bagages pour des horizons meilleurs, aux USA par exemple, là où la couleur de l'épiderme est moins criarde. « *Nous voulons être les héritiers de toutes les révolutions du monde.* » a prononcé le Président Thomas Sankara aux Nations Unies, le 4 octobre 1984. Il y a sans doute encore des révolutions à mener pour modifier les mentalités. Jacky Ido, cet héritier-là, ajoutera : « *Ce que je fais ici, je veux le faire en Afrique et nous montrer tel que nous sommes* ».

Texte de Zeenat Hansrod, journaliste – zeenathansrod@gmail.com

(ENCADRE)

1983 à 1987 – Ouagadougou, Burkina Faso

1996 à nos jours – 20aine de films expérimentaux

1999 & 2000 – Festival Melting Potes

2000 – LEA Anglais/Espagnol

2002 – Futilités, court de Rosine Young

J'ai vu le diable pleurer, film de Frédérique Khan

2003 – Maîtrise littérature et civilisation américaine

Création du collectif *Cercle des Poètes sans Instrus* » dont fait partie Droopy & Techa, 129H ( Rouda, Lyor et Neo Bled) et GCM.

Joyeux Noël de merde, court d'Alexandre Lemoine

Ghetto son, 1<sup>er</sup> clip video en tant que réalisateur pour 45 Scientifik

Descente, 1<sup>er</sup> court de Jacky Ido, sélectionné au FESPACO

2004 – Slam'aleïkoum

Urgence de Dire, spectacle slamde & par le « cercle des poètes sans instrus »

White Massaï, film de Hermine Huntgeburth

2005 – création de La Famille, laboratoire de cinéma

2006 – Enfants du pays film de Pierre Javaux

Ca peut chémar, duo avec Grand Corps Malade

2007 – Tropiques Amères, téléfilm pour France 3

Midi 20, clip video pour Grand Corps Malade

2008 – Aide toi et le ciel t'aidera, film de François Dupeyron. Chanson de générique de fin avec Grand Corps Malade

Avec eux, duo avec Grand Corps Malade, sur l'album *Enfant de la ville*

**ENCADRE**

Slammeur, acteur, réalisateur : trois métiers à travers lesquels il se meut avec l'aisance de celui qui sait utiliser différents matériaux pour exprimer une même vision artistique.

*« La réalisation c'est sans doute là où Jacky nous surprendra le plus, il est dans l'univers poétique autour de lui » : Papy*

Lire la banlieue autrement et lui donner les moyens de se lire autrement, c'est aussi ce que Jacky œuvre à faire : *« Ce que je fais ici, je veux le faire en Afrique et nous montrer tel que nous sommes ».*